

Cette vision centrale de l'Écriture donne au réformateur l'extraordinaire liberté de jugement dont il fait preuve à l'égard des livres bibliques, liberté de jugement qui apparaît surtout dans la préface au Nouveau Testament et qui, paradoxalement, ne porte nulle atteinte à son entière soumission à la Parole de Dieu. Si la préface au psautier est plutôt une initiation à la piété évangélique et un cri de reconnaissance pour l'œuvre que le Seigneur veut faire en mettant ce livre biblique à la portée de tous, la préface au Nouveau Testament, fondée sur la distinction classique entre la loi et l'Évangile, est, elle, une page essentielle de théologie luthérienne en même temps qu'une exhortation à lire toute l'Écriture à partir de Jésus-Christ.

La présente traduction a été faite, pour la préface au Nouveau Testament, sur l'Édition de Weimar, *Deutsche Bibel*, tome 6, pages 2 à 11, et, pour la préface au psautier, sur la même édition, *Deutsche Bibel*, tome 10 - 1, pages 98 à 105.

## PRÉFACE AU NOUVEAU TESTAMENT<sup>1</sup>

1522

Il serait évidemment juste et équitable que ce livre sorte sans nulle préface et nom étranger, porteur, seulement, de son propre nom et discours. Mais, étant donné que maintes interprétations et préfaces échevelées ont à ce point égaré le sens des chrétiens qu'on ne sait presque plus ce que signifient l'évangile ou la loi, le Nouveau ou l'Ancien Testament, la nécessité exige une indication et préface afin que l'homme simple soit détourné de son ancienne erreur et mis sur la bonne voie, et qu'on lui enseigne ce qu'il doit s'attendre à trouver dans ce livre, afin qu'il ne cherche pas le commandement et la loi là où il doit chercher l'évangile et la promesse de Dieu.

Il convient donc de savoir tout d'abord qu'il faut abolir l'opinion erronée selon laquelle il y aurait quatre évangiles et seulement quatre évangélistes<sup>2</sup>, et qu'il faut totalement rejeter la classification des livres du Nouveau Testament en livres légaux, historiques, prophétiques et sapientiaux<sup>3</sup> comme font certains qui croient ainsi (je ne sais comment) assimiler le Nouveau et l'Ancien Testaments. Il faut, au contraire, maintenir fermement ceci<sup>4</sup>: de même que l'Ancien Testament est un livre qui contient la loi et le commandement de Dieu, ainsi que l'histoire de ceux qui les ont observés et de ceux qui ne les ont pas observés, de même le Nouveau Testament est un livre qui contient l'évangile et la promesse de Dieu, ainsi que l'histoire de ceux qui y croient et de ceux qui n'y croient pas. D'où on peut déduire avec certitude qu'il n'y a qu'un seul évangile, comme il n'y a qu'un seul livre du Nouveau Testament, une seule foi et un seul Dieu à qui est due la promesse.

<sup>1</sup> Titre donné par l'édition complète de la Bible en 1534. L'édition de 1522, qui ne comportait que le Nouveau Testament, disait simplement « Préface ».

<sup>2</sup> Dès l'antiquité, on a expliqué le nombre des évangiles par celui des « quatre êtres » (homme, lion, taureau, aigle) dont il est question dans Ezéchiel 1: 5 s., 10 s.; et Apocalypse 4: 6 ss. Luther veut dire ici que la proclamation de l'Évangile appartient non seulement aux quatre évangélistes canoniques, mais également à Pierre, à Paul et à d'autres auteurs de la Bible.

<sup>3</sup> Luther emploie les mots latins *legales, historiales, prophetales (unnd) sapientiales* qui figurent dans la table des matières de la Vulgate éditée à Bâle en 1509 par Froben. Celui-ci soulignait expressément que cette classification correspondait à celle des livres de l'Ancien Testament.

<sup>4</sup> Tout ce qui précède ne figure dans les éditions séparées du Nouveau Testament que jusqu'en 1537. À partir de cette date, le texte de la préface commence à la phrase suivante, comme c'est le cas dans la Bible complète dès sa première édition (1534).

Évangile, en effet, est un mot grec et signifie en allemand bon message, bonne histoire, bonne nouvelle, bonne proclamation, qui fait chanter, parler et se réjouir. C'est ainsi que David, ayant vaincu le géant Goliath, une bonne proclamation et une nouvelle pleine de consolation se répandirent parmi le peuple juif, annonçant la mort de leur horrible ennemi, leur délivrance et leur retour à la joie et à la paix, et faisant naître chants, danses et allégresse. De la même manière, cet évangile de Dieu et ce testament nouveau sont une bonne information et une nouvelle proclamée à travers le monde entier par les apôtres, et nous parlant d'un vrai David qui a combattu le péché, la mort et le diable et qui les a vaincus. Par sa victoire, dit l'Évangile, il a, sans aucun mérite de leur part, donné à tous ceux qui étaient retenus captifs par le péché, tourmentés par la mort et terrassés par le diable, la délivrance, la justification, la vie et la félicité, les établissant ainsi dans la paix et les ramenant à Dieu, ce pour quoi ils chantent, remercient Dieu, éclatent en louanges et se réjouissent éternellement, pour autant qu'ils le croient fermement et qu'ils persévèrent dans la foi.

Cette proclamation et annonce consolante ou nouvelle évangélique et divine porte également le nom de testament nouveau. Voici pourquoi: on appelle testament les dispositions prises par un mourant en vue de distribuer ses biens aux héritiers désignés. Avant de mourir, le Christ a pareillement ordonné et disposé que cet évangile serait proclamé après sa mort à travers le monde entier; il a, par là, dévolu à tous ceux qui croient la totalité de son bien, à savoir: sa vie par laquelle il a englouti la mort; sa justice par laquelle il a effacé le péché; et sa félicité par laquelle il a vaincu la damnation éternelle. En vérité, l'homme infortuné, empêtré dans le péché et la mort et promis à l'enfer, ne peut entendre nouvelle plus consolante que ce précieux et aimable message du Christ; son cœur est obligé de rire et de se réjouir profondément à ce sujet, s'il croit que cela est vrai.

Or, pour affermir cette foi, Dieu a promis son évangile et testament de multiples manières dans l'Ancien Testament par les prophètes, comme dit Paul en Romains 1<sup>1</sup>: «Je suis mis à part pour prêcher l'évangile de Dieu, qu'il a promis auparavant par ses prophètes dans l'Écriture sainte, et qui concerne son Fils qui lui est né de la semence», etc... Pour citer quelques-uns de ces passages<sup>2</sup>, il a fait cette promesse en premier lieu quand il a dit au serpent, Genèse 3<sup>3</sup>: «Je mettrai inimitié entre toi et une femme, entre ta semence et sa semence. Celle-ci t'écrasera la tête et tu la piqueras au talon.» Le Christ est la semence de cette femme, lui qui a écrasé la tête du diable, c'est-à-dire le péché, la mort, l'enfer et toute sa puissance. Car sans cette semence, nul homme ne peut échapper au péché, à la mort et à l'enfer.

<sup>1</sup> Rom. 1: 1-3. Ajouter: «de David» à la fin.

<sup>2</sup> C'est nous qui ajoutons ces trois mots.

<sup>3</sup> Gen. 3: 15.

De même, en Genèse 22<sup>1</sup>, il fait cette promesse à Abraham: «En ta semence toutes les générations de la terre seront bénies.» Le Christ est la semence d'Abraham, dit Paul en Galates 3<sup>2</sup>. C'est lui qui a béni le monde entier par l'évangile. Car là où le Christ n'est pas, la malédiction subsiste, qui est tombée sur Adam et sur ses enfants après qu'il eût péché, et qui les a condamnés et voués tous ensemble au péché, à la mort et à l'enfer. A l'encontre de cette malédiction, l'évangile bénit maintenant le monde entier en proclamant publiquement ceci: quiconque croit à cette semence d'Abraham sera béni, c'est-à-dire affranchi du péché, de la mort et de l'enfer; il sera justifié; il vivra et demeurera dans la félicité éternellement, comme le Christ lui-même le dit en Jean 11<sup>3</sup>: «Quiconque croit en moi ne mourra jamais.»

Il a fait cette même promesse à David en II Rois 7<sup>4</sup>, quand il dit: «Je susciterai ta semence après toi; elle me bâtira une maison et j'affermirai son royaume à jamais. Je serai son père et il sera mon fils», etc. C'est là le royaume du Christ, dont parle l'évangile: un royaume éternel, un royaume de vie, de félicité et de justice, qui accueillera tous ceux qui croient, à leur sortie de la prison de la mort et du diable. De ces promesses de l'évangile, on peut encore en trouver beaucoup en d'autres prophètes, par exemple en Michée 5<sup>5</sup>: «Et toi, Bethléem, tu es petite entre les milliers de Juda; de toi sortira pour moi celui qui sera un duc pour mon peuple d'Israël.» Et encore en Osée 13<sup>6</sup>: «Je les rachèterai des mains de la mort; de la mort je les délivrerai.»

Nous voyons ainsi qu'il n'y a pas plus qu'un seul évangile, de même qu'il n'y a qu'un seul Christ. En effet, l'évangile n'est et ne peut rien être d'autre qu'une prédication du Christ, fils de Dieu et de David, vrai Dieu et homme qui, par sa mort et sa résurrection, a, pour nous, vaincu le péché, la mort et l'enfer de tous les hommes qui croient en lui. L'évangile peut donc être un discours bref et long, l'un pouvant l'exposer longuement, tandis que l'autre l'exposera brièvement. Celui-là l'expose longuement, qui rapporte beaucoup d'œuvres et de paroles du Christ, comme font les quatre évangélistes. Celui-là, au contraire, l'expose brièvement, qui ne s'étend pas sur les œuvres du Christ, mais se borne à dire en quelques mots comment il a, en mourant et en ressuscitant, vaincu le péché, la mort et l'enfer pour ceux qui croient en lui; ainsi font Pierre et Paul.

Prends donc garde, maintenant, de ne pas faire du Christ un Moïse, ni de l'évangile une loi ou un livre de doctrine, comme on a fait jusqu'à présent, et comme le laissent également entendre plusieurs préfaces de

<sup>1</sup> Gen. 22: 18.

<sup>2</sup> Gal. 3: 16.

<sup>3</sup> Jean 11: 25 s.

<sup>4</sup> II Sam. 7: 12-14. Luther dit, à la manière de la Vulgate: II Rois. Cf. p. 76, note 1.

<sup>5</sup> Michée 5: 1.

<sup>6</sup> Osée 13: 14.

saint Jérôme<sup>1</sup>. Car l'évangile ne requiert pas à proprement parler nos œuvres comme moyens de devenir pieux et bienheureux; bien plus, il condamne de telles œuvres, mais il n'exige que la foi en Christ, l'assurance<sup>2</sup> que celui-ci a vaincu pour nous le péché, la mort et l'enfer, et qu'il nous donne piété, vie et félicité non par nos œuvres à nous, mais par ses propres œuvres, c'est-à-dire par sa mort et par sa passion, afin que nous mettions au bénéfice de sa mort et de sa victoire comme si elles étaient nos propres œuvres.

Certes, le Christ, dans l'évangile, ainsi que Pierre et Paul, donnent beaucoup de lois et de doctrines et ils expliquent la loi. Mais on doit assimiler cela à toutes les autres œuvres et bienfaits du Christ. Et de même que connaître ses œuvres et sa vie ne signifie pas encore connaître le vrai évangile (car cela ne te suffit pas pour savoir qu'il a vaincu le péché, la mort et le diable), de même tu ne connais pas encore l'évangile quand tu connais ces doctrines et ces préceptes; tu le connais seulement<sup>3</sup> quand retentit la voix disant que le Christ t'appartient en propre, avec sa vie, sa doctrine, ses œuvres, sa mort, sa résurrection et tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, tout ce qu'il fait et peut faire.

Ainsi nous voyons également qu'il ne nous contraint pas, mais qu'il invite aimablement et dit: «Bienheureux sont les pauvres», etc. Quant aux apôtres, ils emploient l'expression «j'exhorte», «je supplie», «je prie», afin que l'on voie partout comment l'évangile n'est pas un code de loi, mais uniquement une prédication des bienfaits que le Christ nous a prodigués et donnés, si nous croyons. Moïse, par contre, en ses livres, presse, contraint, menace, frappe et punit d'horrible manière; il est, en effet, un législateur, et manie l'aiguillon de la loi. De là vient aussi que nulle loi n'est donnée au croyant, comme dit Paul en I Timothée<sup>4</sup>, car sa foi lui a donné justice, vie et félicité. Il ne lui faut rien de plus que de manifester cette foi.

En vérité, la foi, quand elle existe, ne peut pas se contenir; elle se manifeste, s'exprime, confesse et enseigne cet évangile devant les hommes, y engageant toute sa vie. Toute sa vie et toute son action, elle les fait servir au bien du prochain; elle ne l'aide pas seulement à parvenir, lui aussi, à cette grâce, mais elle engage corps, bien et honneur à son profit, comme elle voit que le Christ a fait à son égard, et elle suit ainsi l'exemple du Christ. Telle était aussi la pensée du Christ quand, en se séparant de ses disciples, il ne commande rien d'autre que l'amour auquel on devait reconnaître ses disciples et ses vrais croyants; là, en effet, où les œuvres et l'amour ne s'extériorisent pas avec force, la foi n'est pas vraie, l'évangile n'est pas

<sup>1</sup> Allusion aux préfaces dont saint Jérôme avait fait précéder chaque évangile dans la Vulgate.

<sup>2</sup> C'est nous qui ajoutons ces deux mots.

<sup>3</sup> C'est nous qui ajoutons ce début de phrase.

<sup>4</sup> I Tim. 1: 9.

encore solidement enraciné et le Christ n'est pas vraiment reconnu. Aborde donc les livres du Nouveau Testament de telle sorte que tu saches les lire de cette manière-là.

QUELS SONT LES VÉRITABLES ET LES PLUS NOBLES LIVRES  
DU NOUVEAU TESTAMENT<sup>1</sup>

Tout ce que je viens de dire te permet de porter un jugement exact sur tous les livres du Nouveau Testament et de distinguer lesquels sont les meilleurs. En effet, l'évangile de Jean et les lettres de saint Paul, particulièrement l'épître aux Romains, ainsi que la première lettre de saint Pierre, sont le véritable cœur<sup>2</sup> et la moelle de tous les livres; ils devraient à juste titre figurer en première place<sup>3</sup>, et l'on devrait conseiller à chaque chrétien de les lire en premier lieu et très souvent, et de se familiariser avec eux par la lecture quotidienne comme avec le pain de chaque jour. Car en ces livres, tu ne trouves pas décrits beaucoup d'œuvres et de miracles du Christ; mais tu y trouves souligné de main très magistrale comment la foi en Christ remporte la victoire sur le péché, la mort et l'enfer, et donne la vie, la justice et la félicité, ce qui est le propre de l'évangile, comme tu l'as entendu.

En effet, si j'étais d'aventure obligé de renoncer soit aux œuvres soit aux prédications du Christ, je préférerais renoncer aux œuvres plutôt qu'à ses prédications. Les œuvres, en effet, ne me seraient d'aucune utilité, alors que ses paroles, elles, donnent la vie, comme il le dit lui-même. Etant donné que Jean expose peu d'œuvres du Christ mais beaucoup de ses prédications, alors que les trois autres évangélistes relatent, au contraire, beaucoup de ses œuvres et peu de ses paroles, l'évangile de Jean est l'évangile principal, unique en son genre, délicieux et parfait<sup>4</sup>, qu'il convient de préférer de beaucoup aux trois autres et d'estimer plus haut qu'eux. De la même manière, les lettres de Paul et de Pierre surpassent de beaucoup les trois évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc.

En résumé, l'évangile de Jean et sa première lettre, les lettres de Paul et tout particulièrement les épîtres aux Romains, aux Galates et aux

<sup>1</sup> Ce développement est supprimé dans les éditions du Nouveau Testament à partir de celle de 1537. Les éditions de la Bible complète, dont la première parut en 1534, ne l'ont jamais reproduit.

<sup>2</sup> Littéralement: noyau.

<sup>3</sup> Littéralement: qui devraient, aussi, équitablement, être les premiers. Luther semble vouloir dire qu'on devrait placer ces livres au début du canon néotestamentaire. On se souviendra, à ce propos, que, de manière inverse, le réformateur a placé à la fin de son Nouveau Testament allemand les livres qu'il considérait comme non canoniques: l'épître aux Hébreux, celles de Jacques et de Jude, ainsi que l'Apocalypse de Jean (Th. S.).

<sup>4</sup> La célèbre formule que Luther emploie ici est presque intraduisible: *das eyrige zartte recht bewbt Evangelion.*

Ephésiens, ainsi que la première lettre de Pierre, voilà les livres qui te montrent le Christ et qui t'enseignent tout ce que tu as besoin et qu'il t'est utile de savoir, même si tu ne devais jamais voir ni entendre aucun autre livre ni enseignement. C'est pourquoi la lettre de Jacques est, par comparaison avec ces livres, une vraie épître de paille<sup>1</sup>, car elle n'a aucun caractère évangélique. Mais nous parlerons plus longuement de cela dans d'autres préfaces.

<sup>1</sup> Ce jugement célèbre de Luther sur l'épître de saint Jacques a fait couler beaucoup d'encre. Il se peut que l'éloge excessif que Carlstadt faisait de cette épître ait irrité le réformateur. Dans sa préface à l'épître de Jacques, Luther répète la même expression, mais il ajoute que, comme expression de la loi divine, cette épître est parfaite.

## PRÉFACE AU PSAUTIER

1524

Nombreux sont les saints Pères qui ont tout particulièrement loué et aimé le psautier, de préférence à d'autres livres de l'Écriture. L'œuvre, il est vrai, suffit à faire l'éloge de l'artisan<sup>1</sup>; encore faut-il que nous aussi lui apportions notre louange et notre reconnaissance.

On a, dans les années écoulées, répandu<sup>2</sup> une très grande quantité de légendes de saints et de passionnaires<sup>3</sup>, de livres d'exemples et de récits, et on<sup>en</sup> a rempli le monde à tel point que le psautier s'est trouvé relégué<sup>4</sup> en une obscurité si profonde qu'on ne comprenait plus correctement un seul psaume. Il exhalait néanmoins un parfum d'une telle suavité et d'une telle distinction que tous les cœurs dévots puisaient recueillement et force en ces textes non compris, et que, pour cette raison, ils chérissaient ce petit livre.

Quant à moi, j'estime qu'il n'y a jamais eu et qu'il ne pourra jamais y avoir sur la terre de livre d'exemples ou de légendes des saints qui surpassent en distinction le psautier. Et si l'on souhaitait voir choisir, réunir et éditer d'excellente manière ce que tous les exemples, légendes et récits contiennent de meilleur, il ne saurait rien en sortir d'autre que l'actuel psautier. Dans ce livre, en effet, nous ne trouvons pas seulement ce qu'un ou deux saints ont fait, mais ce que le chef même de tous les saints a fait, et que tous les saints font encore; nous y voyons quelle attitude ils prennent envers Dieu et les hommes, amis et ennemis, et quelle conduite ils tiennent dans tous les périls et les souffrances; de plus, le psautier renferme toutes sortes d'enseignements divins salutaires.

Le psautier devrait déjà nous être précieux et cher pour cette seule raison qu'il annonce<sup>5</sup> très clairement la mort et la résurrection du Christ, et qu'il figure son royaume et l'état<sup>6</sup> et la vie de la chrétienté tout entière.

<sup>1</sup> Eccl. 9: 17 (dans la Bible de Luther: 9: 24).

<sup>2</sup> Littéralement: promené.

<sup>3</sup> Livres qui relatent la passion de Jésus ou les souffrances des martyrs.

<sup>4</sup> Littéralement: placé sous le banc.

<sup>5</sup> Littéralement: promet.

<sup>6</sup> L'état (*Stand*) a une portée théologique pour Luther; cf. *A la Noblesse chrétienne*, 1520, *Édition de Weimar*, 6, 408, 22 ss: «Entre laïcs, prêtres, princes, évêques et, comme ils disent, entre le clergé et le siècle, il n'existe au fond aucune autre différence si ce n'est celle qui provient de la fonction ou de la tâche et non pas de l'état, car tous appartiennent à l'état spirituel» (traduction Maurice Gravier; Aubier, Paris, 1944, p. 87). Luther pense que, s'il y a des états différents dans la vie du monde, il n'y a qu'un seul état dans la vie chrétienne (Th. S.).